

VACANCES DE COMPOSITEUR

Douce ironie du verbe, bienfaisants euphémismes, où avez-vous jamais pu mieux trouver votre emploi que dans l'alliance de ces deux mots : « compositeur » et « vacances » ! Alors que, depuis l'écolier de six ans jusqu'au gros industriel poly-milliardaire, vacance signifie cessation de la profession habituelle, chez les compositeurs c'est au contraire l'époque bénie où il leur est permis de travailler avec plus d'ardeur que jamais. Sans se soucier de la parole de l'Écriture, ils enfantent dans le repos, et non dans la douleur. Qu'on en juge plutôt en lisant l'intense production dont ils ont, en ces deux mois, enrichi notre littérature musicale, et les belles promesses qu'ils nous font pour la prochaine saison... ou la suivante.

De Rothéneuf, près de la « Tour du Bonheur » (un joli titre pour une œuvre lyrique), M. LOUIS AUBERT fait droit à une réclamation des Concerts Pasdeloup en écrivant pour cette association une *Ballade* pour orchestre (dire qu'il s'est privé de balades dans la campagne pour achever celle-là !) et poursuit la construction d'une *Sonate* piano et violon. Avraons-nous, avec cela, le plaisir d'ouvrir en un théâtre quelconque cette *Éclaircie Bleue*, si délicieuse, et dont l'audition récente aux Concerts Pasdeloup nous mit l'eau à la bouche ? Cela nous permettrait, cette saison, d'entrevoir le talent de M. Louis Aubert, ce délicat rusicien, sous un triple aspect. Orchestre, Chambre et Théâtre.

Est-ce la proximité de Pézenas, où flotte encore un peu de l'âme de Molière, qui a incité M. GEORGES AURIC, estivalant au Mas de Fourges « en Hérault », à mettre au point une nouvelle version de sa partition pour *Les Fâcheux*, à la transformer en un important ballet qui nous sera offert par M. de Diaghilev à la prochaine saison russe ? Après cet hommage rendu à notre Grand Comique, M. Georges Auric a écrit un second ballet, de forme et d'esprit tout différents, qui verra la scène également aux représentations russes, puis en Amérique. Et, autour de ces deux plats de résistance, il a piqué une *Sonatine* pour piano et quelques *Mémoires*.

Délaissant la baguette directrice, M. RHENÉ-BATON endosse chaque année la blouse, s'appuie sur le pen-has et bretonne de tout son cœur pendant deux mois. Lorsqu'il s'assied, il dépose le pen-has et saisit le porte-plume. Il n'a point perdu son temps, puisqu'il nous dit avoir écrit une *Sonate* piano et violoncelle, quatre mélodies intitulées *Au coin de l'âtre* (qui vont sans doute fleurir bon le genêt et l'ajonc), et une *Danse* pour piano. De plus — et ce n'est pas une mince affaire — il a préparé sa saison de concerts et « évité les photographes » ! Serait-ce que l'avion du reporter ne trouve pas encore un terrain d'atterrissage à Port-Blanc en Penvenan ?

L'humoriste BÉTOVE, engagé à Zurich pour son numéro excentrique, ne prend pas de vacances. Souhaitons que son opéra *Le Clotire* (livret d'Emile Verhaeren) soit représenté cette année au Théâtre des Champs-Élysées, ou au Grand Théâtre de Lyon, où l'œuvre est reçue. Ce serait une revanche bien due à cet excellent musicien, que l'ironique destin condamne à caricaturer (mais avec quel talent et quel esprit !) la musique.

Après avoir passé par Venise et la Côte d'Azur, M. FRANÇOIS DE BRÉVILLE s'est retiré dans sa propriété de la vallée de Chevreuse, où il a instrumenté son drame lyrique, *Lumière d'Asie*, tiré du poème anglais de sir Edwin Arnold sur la vie merveilleuse de Gakya-Moumi. Il n'a pas, pour le moment d'autres projets artistiques en vue et va envoyer quelques articles de critique et d'esthétique musicale à la revue *Ideal et Réalité*.

M. P. DE BRÉVILLE confesse avoir beaucoup voyagé et peu travaillé. C'est de la modestie, puisqu'il a cependant trouvé moyen d'écrire une *Fantaisie-Fugue* pour piano, une *Mémoire* et de transcrire pour l'orgue sa *Fantaisie-Fugue*. Il déclare n'avoir pas de projets « précis ». Ce dernier mot laisse supposer qu'il en a beaucoup, dont le vague actuel se précisera.

Le maître ALFRED BRUNÉAU a péché des crevettes et s'est promené dans les bois d'alentour, à La Baule. Il prétend que cela ne présente aucun intérêt. Je me permettrais de protester : vertueux ! ce n'est pas ordinaire de voir un Membre de l'Institut pousser le haveneau ! Entre temps, il est vrai, M. Alfred Brunéau a corrigé les épreuves de sa partition d'orchestre du *Jardin*

du Paradis... pour ne pas perdre l'habitude des notes, sans doute. Il n'a ni travaux, ni projets à déclarer, et fort spirituellement nous dit : « Je pourrais traîner Reyser qui, jadis pareillement questionné, annonça aux foules ébahies la représentation de son *Capucin enchanté* ! Mais je manque d'imagination et, tout compte fait, je préfère m'en tenir à l'humble vérité. »



M. Henri Busser.

C'est un pieux devoir auquel M. HENRI BUSSER a consacré son temps en Ariège, son pays natal. Il a entièrement mis au point l'orchestre des trois derniers actes de *La plus forte*, l'ouvrage de Xavier Leroux qui sera donné dans quelques mois à l'Opéra-Comique. C'est sur la prière de la famille du compositeur frappé par la mort avant d'avoir pu achever son œuvre, et sur celle de l'éditeur que M. Henri Büsser a accepté cette tâche écumoyante et difficile. Cette photographie le représente au moment où il part à cheval pour une excursion en montagne, dans un de ses rares moments de loisir.

En son Palais de Fontainebleau, dans un magnifique cabinet de l'époque, M. FRANCIS CASADESCUS, Directeur du Conservatoire franco-américain, travaille à un drame lyrique dont Mme Catulle Mendès a écrit le livret, tiré du *Glatigny* de Catulle Mendès. Le bassin des carpes, les magnifiques pelouses, les statues, les jets d'eau, tout l'œuvre d'admirable beauté de Le Nôtre, ne manqueront pas de l'inspirer.



M. Henri Collet.

À La Baule encore, M. HENRI COLLET a mis au point une série d'évacuations pianistiques des villes espagnoles où il vécut, et travaillé à sa co-

médie lyrique, *La Vie à Alger* (d'après Cervantès) et à une *Sonate Castillane* pour violoncelle et piano. Germes rapportés d'Espagne et éclos en Armorique.

Où un marin breton pouvait-il se réfugier « en vacances » sinon dans un coin de mer de Bretagne ? C'est, en effet, dans « sa » Bretagne, dans



M. Jean Cras.

un joli coin de la rade de Brest, que M. JEAN CRAS a conçu et achevé un *Quintette* cordes et piano dont il compte donner cet hiver la 1^{re} audition. Il a dû rentrer ensuite à Paris pour les répétitions à l'Opéra-Comique de son *Polyphème*, qui sera un des gros événements de la saison théâtrale.



M. Vincenzo Davico.

Le sport a pris la plus grande part du temps de M. VINCENZO DAVICO, qui tient à conserver la sveltesse élégance de sa ligne. Entre un coup de volant et de raquette, un coup de pied il a ébauché le 1^{er} tableau de son nouvel ouvrage lyrique, *I Falchi*, terminé quelques Chants et mis soigneusement au point l'orchestration de sa *Tentation de saint Antoine*, pour la reprise qu'on doit en faire à Monte-Carlo.

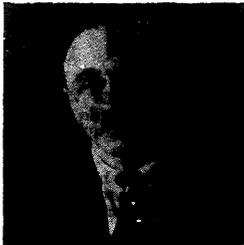
À Vézillon, où cette photographie le représente chez le peintre américain Harry Lachman, entouré du peintre Pissaro, de Mme Madeleine Grovlez, Marguerite Namara et de M. Lachman lui-même, M. GABRIEL GROVLEZ vient d'achever le *Marquis de Carabas* (livret de M. Romain Coolus). Il espère, et nous ne voulons pas en douter, que le public se divertira autant à l'audition de leur opéra-bouffe qu'ils se sont divertis à l'écrire.



M. Gabriel Grovlez.

M. à Vézillon

Le chef-d'œuvre du regretté Henry Bataille, *La Femme nue*, a inspiré cette fois M. HENRY FÉVRIER. Au cours de sa villégiature à Royan, il en a terminé le 2^e acte. Souhaitons à l'œuvre cadette la réussite de ses aînées.



M. Henry Février.

Dans quelle oasis lointaine, sur quelle rive parfumée M. ANDRÉ GAILHARD, directeur du Théâtre Fémina, a-t-il terminé la partition de *La Belle de Cadix* ? Qu'il suffise de savoir que l'œuvre (livret de M. Maurice Magre) verra le jour en février prochain au Vaudeville. De plus, nous entendrons cet hiver une reprise d'*Artequin* et du *Veau d'Or*.

C'est l'école primaire de Chessy, et non la composition qui a bénéficié de la présence de M. ANDRÉ GEDALGE. Désireux de démontrer que l'enseignement musical à l'école primaire est « possible » de façon complète et musicale, et qu'il est « possible » et à la portée de tous les instituteurs, il met en action sa théorie basée sur ceci que, pour avoir des chanteurs et des amis de la musique — de la vraie — dans le peuple, et former — ensuite — des groupes musicaux populaires, il faut d'abord former l'intelligence musicale des enfants. Et, modeste aussi à l'excès, il proclame que cette question est intéressante, « plus intéressante probablement que les œuvres qu'il aurait pu composer pendant le temps qu'il a consacré à ses petits élèves de l'école primaire de Chessy.

Ce n'est point, hélas ! une villégiature d'été que La Motte-Bouvron, où M. JEAN HURÉ demeure toute l'année en y prenant les précautions qu'exige son état. Cela ne l'a pas empêché pourtant de



M. Jean Huré.

travailler courageusement à l'œuvre qu'il écrit (sur un livret de M. G. Trarieux), *Hypatie*. Il a écrit aussi une préface et des notices pour le 1^{er} *Recueil des Musiciens contemporains* et corrigé les épreuves d'un gros ouvrage : *Esthétique de l'orgue*.

Parallèlement au culte de la musique, M. SYLVIO LAZZARI exerce celui de la grande pêche. Il n'accuse pas moins de 150 brochets pris en six semaines dans ses nasses, aux bords du Grand-



M. Sylvio Lazzari.

Morin, où il habite un pittoresque moulin. Entre deux brochets, il avoue, un peu honteux de ce délassement, avoir composé deux petits poèmes pour orchestre : la *Chanson du moulin* (dont

l'image se profile ici) et *Au bois de Misère*. Il a aussi, entre deux autres brochets, corrigé les épreuves de sa *Rapsodie* pour violon et orchestre que M. Georges Enesco doit interpréter cet hiver, et (toujours entre deux brochets, il y en a une assez grande quantité pour cela) médité sur un nouveau drame lyrique (sujet breton, pour changer, nous dit-il). Il compte cet hiver sur une reprise de *La Lépreuse* à l'Opéra-Comique, et pense aller en janvier diriger la première du même ouvrage à Angers et à Nantes.

Dans les intervalles que peut laisser l'absorption des nombreux verres d'eau d'une cure à Wiesbaden, M. F. LE BOBNE a corrigé les épreuves de deux ouvrages dramatiques « dont l'un figure sur l'affiche des prochaines nouveautés de l'Opéra-Comique et dont l'autre attend... des jours heureux ». Comme œuvre nouvelle, il a travaillé à un *Dictéur* et songé à un *Requiem*.

Pour la première fois de son existence, sans doute, M. MARIOTTE a fait comme s'il n'était pas compositeur : il s'est reposé. Cela s'imposait, d'ailleurs, après le surmenage que lui ont causé cet hiver l'organisation et la direction de son Conservatoire d'Orléans. Homme heureux, pendant ces vacances du moins, il n'a pas d'histoire.



M. Georges Migot.

En Eure-et-Loir, à Villemeux, M. GEORGES MIGOT ne semble pas non plus avoir perdu son temps en rêves ou baguenaudes. Qu'on en juge : mise au point d'un *Dialogue pour violon et piano*, *Trois Essais pour deux violons, clarinette et contrebasse*, correction des épreuves d'un *Chœur de Noël*, sans accompagnement, mise au net de toute l'introduction d'une œuvre lyrique, *La Belle et la Bête*, *Trois Ciné-ambiances* (répondant à un article publié par lui-même dans *Comœdia*), des articles et études pour diverses revues, correction d'un 2^e *Cahier d'appoginatnes résolues et non résolues*. Est-ce tout ? Non, le musicien cède la place au peintre (car on sait que M. Georges Migot extériorise de deux manières ses sensations). Ce dernier, non moins actif que son confrère, a préparé son envoi de sociétaire du Salon d'automne, et sa prochaine exposition pour fin janvier. Ah ! que M. Migot doit se sentir reposé après de telles vacances ! Du reste, il ajoute, en apôtre de la sélection naturelle et pour expliquer la noble expansion d'art qui bouillonne en son âme de véritable artiste créateur : « L'important est de créer ; le temps se charge de classer et d'éliminer. »

M. MIGNAN, en Touraine où il se trouvait chez une fervente amie de l'art musical, a mis au contraire les bouchées doubles. De sa plume active sont sortis, en effet, quatre chœurs *a capella*, intitulés *Sylves* ; trois petites *Pièces* pour piano, et une autre série de cinq *Pièces* (pour piano également) dans le goût espagnol : *Ibériennes* ; une *Suite orientale*. Puis il a corrigé les dernières épreuves de *Trois Chants arabes* qui viennent d'être gravés. Enfin, il a commencé une 2^e *Symphonie*, cependant qu'il pensait « à une œuvre lyrique qui lui est chère... à moins qu'il ne travaille avant tout à un ballet pour une grande scène parisienne.

Mais quel est ce « gardien » chevauchant ce magnifique étalon ? M. DARIUS MILHAUD va-t-il rassembler les troupeaux de cavales ? Va-t-il conduire une « mandade » aux prochaines courses de taureaux de cette Camargue où il a fait un petit séjour au cours de quatre mois passés « en



M. Darius Milhaud.

Aix » ? Il ne nous a pas confié ses prouesses équestres. Elles ne l'ont, en tout cas, pas empêché de terminer son 6^e *Quatuor à cordes* et un opéra en trois actes, *Les Euménides* (traduites d'Eschyle par Paul Claudel), auquel il travaillait depuis 1917.

Absorbé par ses fonctions de chef d'orchestre, M. PAUL PARAY a dû se contenter de « faire » de la musique sans avoir le temps d'en « écrire », ce qui est dommage. Après une longue randonnée en auto à travers la France et jusqu'en Savoie, il a pris la direction de la musique au Casino de Vichy et, dès son retour, a dû se mettre à préparer les programmes des concerts qu'il aura bientôt à diriger en collaboration avec M. Camille Chevillard.

Bien que très occupé au Conservatoire franco-américain de Fontainebleau, où, en des conférences dont le plan n'a pas été exactement suivi (le conférencier propose et... Dieu dispose), il a initié les étudiants américains à nos chefs-d'œuvre du XVII^e et du XVIII^e siècle, sans oublier nos contemporains, M. JACQUES PILLOIS a pu terminer des *Feuillets pour chant et orchestre*, qu'on entendra à quelque un de nos grands concerts dominicaux, puis quelques fragments d'une commande de *Pièces de piano*. Il a de plus, sur le chantier, un morceau d'orchestre seul.

Pour faire opposition aux rêveries, contemplations et méditations que lui inspire la Villa Médicis, le Romain JACQUES DE LA PRESLE fit du sport, de la vallée de Chevreuse aux Vosges. Tennis, bicyclette et canotage développèrent les muscles de ses bras, de son torse et de ses jambes. Il a trouvé cependant le temps d'écrire un recueil de six mélodies sur les *Heures* de Verhaeren, de commencer un *Quatuor à cordes* et... de faire les projets suivants : un *Poème symphonique* (Impressions d'hiver du Sud de l'Italie, de Sicile et de Tunisie), une collaboration avec un littérateur célèbre. On peut dire qu'il entrevoit du pain sur la planche.

Dans un délicieux petit coin de son pays natal, à Spa, M. MARCEL ORBAN a mis au point *Dir Pièces brèves* pour quatuor à cordes, et *Deux Chœurs mixtes* sur des airs wallons.



M. Marcel Orban.



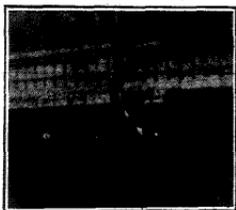
M. Etienne Rey-Andreu.

M. REY-ANDREU a puisé dans les excursions et les longues promenades qu'il a faites dans nos superbes Pyrénées orientales l'inspiration nécessaire pour écrire trois mélodies, *Au parc*, *Chanson banale*, *Sous la lampe* ; des pièces pour piano, *Impressions Juguers*, *Lavis occitans*. Il a, de plus, orchestré les *Pastels fanés*, le *Menuet jurij*

la *Poupée* et projette une *Sonate* pour piano et violon et un *Prélude*, *Choral* et *Final* pour piano seul.

Délaissant la Muse de la musique, M. GUY ROPARTZ a sacrifié, pendant ses vacances, aux nymphes des jardins. Et peut-être, sans qu'il s'en doute encore lui-même, cette saison de jardinage va-t-elle sous peu nous valoir une de ces œuvres saines et robustes, toutes parfumées d'un goût de terroir, comme il sait si bien ment le penser et les réaliser. Il lui a fallu pourtant, d'autre part, préparer sa saison de concerts. Les programmes ne manqueront pas d'être fort intéressants, tant comme œuvres que comme interprètes, bien que la place à donner à ces derniers soit assez limitée.

Dans le mystère et le silence (lequel ? et puis, ce n'est peut-être ni dans le mystère, ni dans le silence), M. ALBERT ROUSSEL a écrit cet été de la musique pour un drame satirique de Sophocle, reconstitué par M. Théodore Reinach. La partition n'est pas complètement terminée et n'a pas encore de destination précise. Elle ne tardera pas, j'en suis sûr, à en avoir une et à venir enrichir d'une belle œuvre de plus notre musique moderne.



M. Léo Sachs.

A Saint-Pierre-de-Charleuse, où il fait sa « retraite » habituelle, M. LEO SACHS a pu achever l'orchestration du drame lyrique qu'il a tiré des *Burgraves* de Victor Hugo : travail considérable (car il y a plus de mille pages de partition !), travail qu'on pourrait dire : de Bénédictin, s'il n'était fait à la

Au murmure doré de la mer basque, M. GUSTAVE SAMAZEUILH a composé un poème pour orchestre, *La Nuit*, et, sur la demande de leur éditeur, transcrit pour piano à quatre mains les admirables *Nocturnes* de Debussy.

Mlle MARCELLE SOULAGE a partagé ses vacances entre les environs d'Orléans et une petite plage normande. Elle y a écrit une mélodie, *Le Pacha* (poème d'Hélène Vacaresco), un chœur à trois parties pour voix de femmes, *Lamentation*

des Trois Cents Captives du Roi des morts, et orchestré *des Danses dans le style ancien*.

Le premier travail estival de M. GEORGES SPORCK a été d'être grand-père d'une petite-fille. Puis il a terminé d'abord le cinquième de ses manuscrits concernant *l'Édition analytique des classiques*, et ensuite une œuvre importante pour piano et orchestre. « Ce sont des vacances, nous dit-il, qui m'ont valu plus de huit heures de travail par jour, sauf d'être grand-père. »



M. Mario Versepuy.

A Wiesbaden, M. LOUIS VIERNE a mené la double existence d'interprète et de compositeur. Comme organiste, il a donné plusieurs concerts au cours desquels il a fait entendre du Bach, du Saint-Saëns, du Franck et du Widor, ainsi que certaines de ses compositions. Comme compositeur, il a écrit les deux premières parties d'un grand poème pour piano sur *Les Chants de la Danse*, de Nietzsche, et a travaillé à son *Traité d'orgue* et à son *Édition critique de l'œuvre d'orgue de Bach*. Et il continuera cet hiver le bon combat pour son Art, qui est — déclare-t-il — sa seule raison d'être.

As des compositeurs sportifs, M. ALBERT WOLFF pendant un mois a fait « de la route, beaucoup de route... », sans parler d'autres sports

nombreux et variés dont la natation, si j'en crois certaine photographie qui me fut indiscrètement révélée, et qui le représente athlétiquement, en costume de bain, tandis qu'un peu flou, dans le coin du cadre, son cher directeur, M. Albert Carré, le contemple non sans admiration. Comme musique ? « Juste assez pour ne rien oublier des magnifiques partitions de Bachelet, de Jean Cras et de Marcel Samuel-Rousseau que je dois monter cet hiver et que je connaissais déjà. » Mais, de ses propres travaux, M. Albert Wolff n'a rien voulu dire.

M. LOUIS VUILLEMIN est partisan de la journée de huit heures. C'est du moins le temps



M. Louis Vuillemin.

qu'il a donné à la musique en sa villégiature de Tréboul. Il l'a employé à l'orchestre *Cortège d'Athlètes*, qui avait été primé par *Comœdia*, et sera joué le 11 novembre prochain à Verdun. Il a également orchestré ses *Danses* (à deux pianos) et corrigé les épreuves de *En Kernô*, qui va paraître bientôt. Enfin, il a travaillé à un ouvrage sur M. Albert Roussel. Mme Lucy Vuillemin s'est montrée sa collaboratrice assidue, mais elle s'était réservé, comme champ d'action, le « court » de tennis où elle travailla sans relâche, la raquette en main.

Après avoir accordé sa lyre aux paysages de l'Alsace, M. HENRY WOOLLETT a orchestré sa Suite pour chant, *Simone*, un excellent modèle du lied français, qu'on n'avait encore entendu qu'avec accompagnement de piano ; il a aussi continué un conte lyrique, *Le Monstre*, dont il a fait le livret, et compte faire jouer ce hiver, au Havre, son *Serleur* piano et cordes.

LOUIS-CHARLES BATAILLE.

(A suivre.)